

Carmelo Sierra Lopez, *Espagne*

Un prêt

Pour essayer de parler de mon expérience comme passeur dans le dispositif de la passe, je me trouve devant la nécessité d'avoir à transcender le particulier de chaque cas et de chercher, si possible, quelque dénominateur commun auquel me référer comme élément de base de l'expérience traitée comme un tout.

Être comme sujet à ce moment de la passe clinique, conformément à ce qui est écrit, est ce qui permet à l'analyste de proposer cet analysant comme passeur pour un autre sujet qui est décidé à rendre compte (témoigner) de son expérience de changement, lequel a produit comme effet un désir inédit qui est le désir de l'analyste. Ma question, dès le début, était : pourquoi un sujet dans le moment de sa passe clinique serait-il mieux qualifié pour la transmission de ce témoignage qu'un autre, possiblement mieux préparé et mieux doté quant aux connaissances sur la doctrine analytique et le savoir référentiel ?

À cause du moment où je me trouvais comme analysant, avoir été proposé comme passeur a été pour moi une claire interprétation surprise qui m'a transporté, comme sujet, dans un espace différent de celui dont j'avais conscience. J'étais nommé à un endroit dont il semblait que je voulais me cacher. On me convoquait à une fonction différente de la programmation que je m'étais fixée.

Tout arriva très vite avec le premier appel : si entre l'instant de voir et le moment de conclure quelque chose s'est résolu sans le temps pour comprendre, qui a conclu pour moi ? Ce fut un acte, une réponse en acte avec en arrière-plan toute la logique déployée au cours d'années d'analyse : décider d'accepter de passer par l'expérience. Cela fonctionnait malgré ma volonté de fuir et, pensai-je, je me réjouis de cette constatation empirique. J'ai fait confiance à l'impression d'une connaissance sensible qui ne se laissait pas intimider par la dure

barrière du rideau fantasmatique. Je pensais que si depuis les textes fondateurs et après le passage du temps de l'expérience on insistait à mettre l'accent sur ce moment structural de la cure du passeur, c'était parce qu'il ne fallait pas lire le témoignage à partir de la doctrine mais qu'il s'agissait en fait d'une écoute sur le parcours, le comportement et les avatars du sujet passant, soit de ce qui d'une certaine manière laisse une marque sensible au-delà de la connaissance. Quelque chose qui affecte si on se trouve à cette place, peu protégé par les significations fantasmatiques, et plus ouvert à l'émergence du hors-sens. Cette condition permettrait cette sensibilité à la percussion du réel qui ne se laisse pas appréhender dans le symbolique.

Dans chaque cas entendu, un élément m'est apparu fondamental dans ma considération qui m'a réveillé et a contribué sans doute à l'affinement de mon attention dans l'écoute : c'étaient la vivacité et la conviction manifeste du passant. Vivacité et conviction, non pas dans le formel du récit, mais dans la décision avec laquelle il se présentait et misait sur l'expérience du témoignage. L'historisation de l'expérience analytique, la logique et les points d'articulation significatifs, les moments de passe et d'amélioration clinique, ce qu'avait été son symptôme, et même le compte-rendu de certaines expériences de déréluction fantasmatique, tout cela a été sans doute convaincant : c'est su et c'est dit. Mais ce qui a attiré mon attention dès le début, c'était l'impression que j'avais qu'il passait quelque chose de plus au travers de cette trame signifiante. Je me demandais ce que c'était, et comment nous pourrions percevoir le réel en jeu dans l'expérience alors que par définition nous ne le savons pas formellement.

La première écoute des récits s'avère la plus intéressante car c'est là que le corps se déploie, vivant ou cadavérique, dans le texte qui doit parler. La voix du dire qui traverse la composition formelle, même l'harmonie qui s'en laisse percevoir, est l'expression de ce qu'on ne peut pas saisir dans le dit : même si elle est en rapport avec lui, a des connexions avec le matériel signifiant, elle ne s'épuise pas dans le sens signifié. C'est l'expression du pas-tout, comme pourrait être la beauté pour qui la perçoit, comme produit affectif de l'œuvre d'art qui la suscite : quelque chose en rapport avec elle mais détaché d'elle.

À partir de la singularité de chaque cas, je me faisais un pronostic qui ne coïncidait pas toujours avec la décision prise par le cartel, et

même si ce n'était ni spécialement étonnant ni significatif, cela m'a poussé à refaire le parcours du procès, la consistance et le sens du récit, et j'ai pu vérifier qu'entre l'écouté, les notes prises et ce qui finalement se détachait dans le cartel, il y avait plusieurs désajustements, des oublis, des erreurs, voire des lapsus : il me semblait qu'il n'était pas possible d'obvier la présence du travail du réel en jeu. C'étaient des émergences ou des surgissements du vide qui comportaient une part structurale du récit et qui appelaient à une certaine mobilisation du parcours signifiant étroitement lié à lui : phénomènes de la faille singulière qui anime chaque cas. Ce manque qui donne l'incomplétude et qui permet des versions toujours fragmentées ouvre aussi le champ à une vérité mutilée que le sujet seulement peut reconnaître en la lisant, à partir de ce qui se détache de ses dits.

De ce point de vue qui échappe dans une certaine mesure au mathème signifiant, je me faisais cette réflexion sur mon expérience de passeur, et si je mets l'accent sur ces éléments de formalisation difficile, c'est parce que je crois que ce qui arrive et permet de localiser dans le témoignage l'inédit du désir de l'analyste a quelque lien avec l'expression artistique, dans sa capacité de connexion avec le réel. Pourtant, je ne prétends pas parler d'expériences ineffables. J'insiste, si on ne fait pas un témoignage transmissible selon la logique formelle de la *doxa*, la vivacité qui doit l'animer court le grave danger de se défaire en des narrations « cadavériques », où la vérité apparaît avec une nette apparence menteuse.

Je considère aussi au fil de ce développement qu'au-delà de cette position subjective d'en être là dans son parcours analytique, le passeur doit être poussé par la curiosité et un certain « désir d'expérience ». Pas tout sujet en analyse éprouve cette curiosité de constater et d'expérimenter la consistance de la théorie et l'efficacité des dispositifs de transmission. Il me semble que la possibilité de porter ce qui du réel a été imprégné dans la sensibilité du passeur et qui doit se déposer chez les membres du cartel est, dans une grande mesure, marquée par cette curiosité qui, finalement civilisée, n'est pas autre chose que le désir de savoir.

Toute cette expérience a été pour moi très stimulante et a eu pour moi de clairs effets bénéfiques en rapport non seulement à mon analyse, mais surtout à mon orientation pour travailler avec des

mensuel 65

collègues dans les groupes et les institutions. Un transfert de travail, depuis cette participation au dispositif, s'est progressivement installé. Il me fait me sentir concerné par une cause pour laquelle je travaillais depuis quelques années sans oser assumer le risque de division que cela impliquait. Cette conviction et cette perspective du travail analytique me posent en articulation avec mes pairs et me donnent une place qui fait série avec les autres.

Albacete, le 2 juin 2011.